

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1998)
Heft: 112

Artikel: Pour l'amour du cheval
Autor: Reiwald, Cornelia
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847678>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pour l'amour du cheval



Cornelia Reiwald

Chaque deuxième week-end du mois d'août, Saignelégier met en selle l'événement équestre de l'année : le Marché-Concours national du cheval. En course ou en parade, le Jura redevient ce beau pays cavalier des Franches-Montagnes. Parcours complet de la fête.

Marché-Concours, 95°... Ils sont venus de Suisse, d'Europe, du Japon et d'ailleurs pour cette célèbre fête du plus jeune canton de Suisse : le Jura. Pendant trois jours, le cheval tient la vedette à Saignelégier. 459 indigènes étaient au rendez-vous cette année, venant surtout des Franches Montagnes. Le Haut-Rhin était l'invité d'honneur : «*de nombreux liens unissent la République et le Canton du Jura à notre département : un passé commun religieux avec le diocèse et l'évêché de Bâle, politique avec la famille de Ferrette et historique : l'appartenance passée à un même état, la France et à un même département, le Grand Haut-Rhin*», expliquait d'entrée Constant Goerg, conseiller général du Haut Rhin, en remerciant le Canton du Jura pour l'invitation. Initialement exposition

agricole depuis 1897, devenue Marché-Concours depuis 1904, Saignelégier met en compétition plusieurs centaines de chevaux qui sont classés par un jury d'experts. D'année en année s'y sont ajoutés des courses, un cortège folklorique puis des attractions diverses autour du cheval, faisant chaque année de l'événement une fête réunissant plus de 50 000 participants. Agriculteurs, éleveurs et autorités officielles se côtoient, échantent leurs vues avec passion, à l'heure où le cheval a parfois du mal à défendre son statut ! À 1 000 mètres d'altitude, les Franches Montagnes bénéficient d'un climat et d'une situation géographique idéale pour l'élevage d'un cheval sain, robuste, docile, et fécond, efficace à l'attelage comme au labour en toute saison. Au fil du temps, on l'a affiné pour le sport

équestre et les loisirs. L'air vif, les pluies fréquentes et les gelées précoces de la région donnent une excellente pâture aux animaux.

Une fois installé dans le petit train des Chemins de fer du Jura, qui serpente vers les hauteurs des Franches-Montagnes, on est saisi par la beauté d'une campagne changeante à chaque virage. Les sapins sont à portée de main, alors que s'installe l'odeur du foin, des pâturages, de l'herbe et de l'air pur. Aussi loin que l'œil porte, des collines douces aux couleurs ensoleillées se succèdent, entre murets en pierre, fermes et hameaux isolés, étangs et tourbières. Puis, soudain, au milieu de nulle part, une station de train : *Pied d'Or*, indique la pancarte. Peut-être vaut-il mieux ne pas connaître l'origine de ce nom de conte de fées, pour s'imaginer sa petite histoire...

Enfin, en bas d'un sentier, on les aperçoit : une dizaine de chevaux en liberté. Aucune clôture en vue, un petit paradis bien à eux. Entre les sapins, le petit espace s'ouvre vers une pièce d'eau qui reflète les rayons du soleil, les arbres, un groupe de poulains. Le temps se serait-il arrêté sur le Haut-Plateau ?

En s'approchant de la petite ville de Saignelégier (2 000 habitants), on se rappelle le passé horloger de la cité. De belles maisons de maître tiennent l'entrée de la ville, où jadis les patrons régnaient sur une industrie florissante. Aujourd'hui, l'activité, plus modeste, se répartit dans les villages. Des ateliers sont toujours au service de la moyenne et grande industrie, ce qui constitue une



ouverture vers les marchés et la vie à l'extérieur du canton.

Vendredi après-midi. Saignelégier fait ses derniers préparatifs. Sur le chemin menant de la gare à la Halle des chevaux, les nombreux stands et bistrotts en plein air s'installent. La bonne humeur est de mise par un temps sans nuages et qui s'annonce chaud mais «montagneusement» aéré ! Les vans s'alignent et attendent leur tour pour décharger les animaux qui s'impatientent dans leur «cabine de voyage». À l'ouverture des portes, ils sortent avec vigueur avant d'être emmenés dans leur box réservé dans l'un des 200 emplacements de la grande halle, ou sur le pré pour se dégourdir les sabots. Le joyeux bal alsacien d'ouverture du vendredi soir n'empêchera pas tout le monde d'être aux premières loges dès le lendemain matin 8 heures. On assiste d'abord à la présentation des jeunes étalons, au pas de course : le jury note le cheval. Ces bons points serviront au propriétaire lors d'une vente. Mais c'est d'abord une récompense pour un cheval bien tenu selon les règles de l'art.

Les chevaux sont partout. Les enfants ne se séparent plus des 85 juments, entourées de leurs poulains dorlotés, caressés, admirés sous l'œil bienveillant et maternel, fier de sa progéniture. Ici et là, un cheval est «à vendre» ! Ça discute, ça marchandise... affaire conclue. Ces excellents chevaux des Franches-Montagnes se vendent entre 3 000 et 6 000 francs suisses et font des heureux cavaliers.

Sans selle ni étrières

Les 45 jeunes participants à la course campagnarde ont gagné la ligne de départ. En costume du pays, bleu ou rouge, tablier et foulard fleuri, chaussettes blanches et baskets. Les garçons portent la cape à vis bleue (Zipfelmütze). Sans selle ni étrières, filles et garçons s'élancent à cru pour 1 800 mètres ou 2 tours de piste au grand galop. Ils n'ont droit qu'à une petite cravache et donnent surtout de la voix. La poussière monte, l'ambiance dans le public aussi. Les cavaliers enthousiastes,

visages rougis par l'effort et cheveux au vent, tambourinent les flancs de leur monture du mollet, s'allongent sur la crinière, se redressent et cravachent. Des pelotons se forment. Le gagnant sort enfin victorieux des rangs. Sa récompense : un tour d'Europe en avion.

Treize chars à la Ben Hur

Les chars romains à deux chevaux Franches-Montagnes (demi-sang exclus) sont annoncés. Treize chars à la *Ben Hur*, conducteurs debout en costume romain, harnais et casque, entrent dans l'arène au son

trionphe debout sur son char, sous les vivats du public.

Le calme revient, alors que la chaleur monte, pour la démonstration des Syndicats d'élevage chevalin du canton de Neuchâtel : un programme éducatif et explicatif interprété par 110 Franches-Montagnes et quelques demi-sang. Des quadrilles à cheval valsés, des attelages de breaks en formation ou le fameux carrousel britchon anglais, du dressage effectué par plusieurs jeunes filles, charmes d'une danse montée difficile et demandant beaucoup de sensibilité de la part du cheval et des cavaliers. Une belle mise en valeur pour le Franches-Montagnes dont la belle allure, l'élégance du



de la musique du film. Introduite à Saignelégier en 1924, cette course est l'une des attractions attendues du week-end. Le dépassement des chars dans les virages, à une allure folle, fait craindre le pire à tout instant. La terre tremble, les attelages basculent... mais non, les chevaux se frôlent, s'ébrouent à pleine vitesse, de plus en plus vite et furieux à l'approche de la ligne. La foule hurle au sprint final. Les chevaux et les romains reprennent leur souffle, épuisés. L'heureux vainqueur

mouvement et les fines chevilles rappellent les photos de Muybridge. Le public circule, visite le mini village alsacien, goûte le Gugelhopf et le vin de Seppi Landmann de Soultzmatt ou plus loin la bière artisanale *La Torpille* de Saignelégier, versée par son propriétaire. En sortant du site, les multiples stands de la ville sont pris d'assaut : de quoi ramener un petit souvenir du terroir franc-montagnard, ou pourquoi pas une selle du pays pour le cheval resté à l'écurie ? La soirée et la nuit

seront longues, dansées au rythme du cheval : paysans indigènes à la pipe, jeunes cow-boys, tous s'offrent une veillée équestre sous un ciel étoilé.

Dimanche après-midi, pas moins de 400 chevaux se pressent sur le terrain de courses. Une parade sans fin tournant, quadrillant, s'entrecroisant, calèches garnies... Les filles en costume régional, les garçons en vareuse bleue, allant au rythme de la musique, les poulains s'amusant tels des enfants désobéissants. Les chevaux, pour la plupart tenus par la bride, prennent part à une magnifique mise en scène animalière, immense ronde aux couleurs des Franches-Montagnes : beiges,

bruns, noirs, blancs ou tâchetés, ils forment sous la baguette d'un maestro chorégraphe une véritable œuvre d'art, traquée par les milliers d'appareils photo et caméras.

L'heure de la parade alsacienne du dimanche est arrivée. Les 50 000 spectateurs sont là, assis sur les talus et dans les tribunes, pour revivre, deux heures durant, 100 ans de la vie du Haut Rhin, avec comme acteur principal le roi cheval, lui qui fut pendant de longues années le véhicule indispensable, en ville comme à la campagne. Il emmenait les familles à l'église le dimanche, les conduisait aux enterrements, labourait la terre, construisait des routes, portait le courrier, la boisson,

le poisson, les sapeurs-pompiers, tirait les troncs d'abres dans la vallée. Lui seul passait en montagne en temps de guerre, lui seul restait souvent l'ami le plus fidèle de l'homme. Magnifique pièce de théâtre vivante d'une Alsace en habits, attelages, décors et musiques traditionnelles. Parade aussi du compagnon de chaque jour, histoire de rendre au cheval son juste titre : celui d'un héros centenaire. Images de folklore certes, mais images d'une vie sociale humaine avant tout.

La fièvre revient au passage de sept nouveaux chars, à quatre chevaux cette fois. Demi-sang exclus. L'usage modéré du fouet est permis pour cette course au trot attelé. Les quatre chevaux en ligne tirent de longs wagons à foin joliment décorés. De trois à cinq conducteurs, de tous âges, guident ces poids lourds, difficiles à manier sur le parcours. Debout sur les wagons, ils encouragent leur équipage, à quelques secondes du départ.



Franches-Montagnes, un pedigree suisse

Il faut savoir que le cheval Franches-Montagnes est un véritable produit suisse dont le berceau se trouve sur ces hauts-plateaux. Il est aujourd'hui pratiquement le dernier représentant des races de trait léger en Europe occidentale. La race actuelle a été créée autour de 1880 par accouplement de juments du pays, peu exigeantes, de taille réduite et d'apparence modeste, avec des étalons demi-sang d'origines anglaise et française d'un type compact. Puis, l'intérêt pour le cheval de loisirs et d'attelage venant, le Franches-Montagnes a été modernisé par de prudents apports de sang d'étalon demi-sang suédois et français. Le but de l'élevage est un cheval précoce, sobre, expressif et docile pour les besoins de l'équitation de loisir, de l'attelage et du tourisme vert. Sa docilité en fait un cheval d'hypothérapie et de voltige idéal. Comme par le passé, il est encore très utile à l'agriculture en région accidentée et à l'armée en terrain difficile. Sa hauteur au garrot varie entre 150 et 160 cm, son poids est de 550 à 650 kg. Son bon caractère, une ligne supérieure solide, des membres secs, des sabots sains, des allures correctes et dégagées sont ses critères de sélection.

Aujourd'hui, l'effectif chevalin jurassien se compose de 3 500 chevaux, dont 2 500 Franches-Montagnes et 1 000 Demi-Sang. Seule race d'Europe de l'Ouest véritablement polyvalente, le cheval Franc-Montagnard est fort apprécié en Italie, Allemagne, Belgique, France mais également au Burkina Faso et en Guinée.

Exclusion pour galop

De plus en plus vifs - attention le galop est interdit - ces passionnés du trot attelé tirent sur la bride. Un paysan âgé, le visage sanguin, concentré sur sa conduite, parvient à doubler, mais les plus jeunes le rattrapent dans un virage et le long char faillit se renverser. «Exclusion pour galop», annonce le haut-parleur pour le n° 3. Les autres dos-sards passent exténués la ligne d'arrivée. Détaché, le gagnant tient fièrement ses quatre chevaux.

L'après-midi touche à sa fin, alors que les dernières courses s'ébranlent. Dans la grande halle, on remballe. Le temps de respirer une dernière fois les odeurs d'écurie, crottin et paille, d'écouter le tapage aux portes des boxes. Hénissements et heurts de sabots. Un petit coup d'oeil sur les selles, harnais, brides et clochettes, tous accessoires chers aux propriétaires, qu'il range soigneusement avant d'emmener cheval et poulain au bercail. La fête finie, c'est avec nostalgie qu'on voit partir les premiers camions à chevaux. 